

9. Oct. 1969

Les ballets argentins à la Biennale

Séquence après séquence, la qualité de « Symphonia », dansé par les Ballets Argentins du Théâtre San Martin s'est imposée mardi soir au petit TNP, salle Gémier, devant un public hispanisant qui leur a réservé un accueil chaleureux. Ces suites symboliques, décousues, géométriques de tableaux, rappelant les compositions de Béjart mêlées au lyrisme espagnol, sont dansées sur les musiques concrètes des grands maîtres du moment : Beethoven, Ligeti, Cage.

L'art d'Oscar Araiz, chorégraphe de 29 ans qui a réalisé l'année dernière cette « Symphonia » présentée à Paris dans le cadre de la sixième Biennale des jeunes artistes, a été accepté d'emblée : si des longueurs subsistent dans le spectacle qui atténue l'émotion du public, il a surtout été noté de nombreuses compositions scéniques donnant à la danse des ballets argentins, une vitalité de laquelle le public parisien s'était déshabitué.

LE FIGARO
r. Point des Champs-Élysées - 8e

10. Oct. 1969

AUJOURD'HUI À LA BIENNALE DE PARIS

A 21 heures, au Studio des Champs-Élysées : « Vincent ou l'amie des personnalités », de Robert Musil, spectacle « Dada » par la Compagnie Marie-José Weber.

A 21 heures, au Théâtre National Populaire (salle Gémier) : « Symphonia », chorégraphie d'Oscar Araiz par le ballet du Théâtre San Martin de Buenos Aires.

A 21 heures, au Théâtre de l'American Center, 261, boulevard Raspail, Paris-14e, téléph. 033-99-92 : « Brûlés jusqu'aux ressorts », par le Groupe Recherche Expression Contemporaine - Alain Daré.

A 18 h 30, à l'auditorium de la Biennale, musée d'Art moderne : « Frusques », partition scénique inédite de Manizhe lue par l'auteur et Claude Confortès.

LE PARISIEN LIBRE
124, rue Réaumur - 2e

10. Oct. 1969

AU PETIT T.N.P. : LE JEUNE CHORÉGRAPHE ARGENTIN OSCAR ARAIZ

Les organisateurs de la manifestation biennale et internationale des jeunes artistes ont eu la main heureuse en fixant leur choix sur la compagnie argentine du « Ballet del Teatro San Martin », dont le jeune chorégraphe et directeur artistique, Oscar Araiz (25 ans) vient de révéler un talent digne des chorégraphes les plus chevronnés, avec son ballet « Symphonia » : une heure trente sans interruption de danse, de musique contemporaine et de raffinement visuel et pas une seconde d'ennui !

Cette « Symphonia » réunit tout le corps de ballet et les solistes de la compagnie (sans ordre hiérarchique). La danse

se présente à nous sous ses formes les plus rationnelles, les techniques classiques et contemporaines étant désormais inséparables ; dans ces adages au sol auxquels succèdent des enchaînements purement classiques, les corps se libèrent de la pesanteur, suivant le rythme des musiques de Beethoven, John Cage ou simplement de la voix humaine.

Au début Oscar Araiz paraît s'engager dans les sentiers battus des Américains Cunningham, Taylor et Nikolaï, puis il trouve rapidement sa voie et nous fait entrer dans un monde onirique grâce à sa science des éclairages et de la danse. Oscar Araiz possède

9. Oct. 1969

JEUNE SPECTACLE • JEUNE SPECT

COMMENT RENDRE MUSICALE UNE FEUILLE DE LIERRE

Daniel Roche-man, spécialiste du « folk song » a repris au Centre des étudiants américains du boulevard Raspail « Hoot 70 », une série de soirées improvisées, au cours desquelles il accueille, tous les mardis, de jeunes artistes.

Les candidats

s'inscrivent à l'entrée. Très éclectique Roche-man n'exige même pas d'eux, un « curriculum vitae ». Il leur demande seulement de chanter juste et d'avoir l'oreille musicale.

Ainsi présentait-il l'autre soir, succédant l'un à l'autre, une Berlinoise, évoquant le Haut

Moyen Age allemand, un Ecosais traditionnel, un vieillev, un joueur de guimbarde et un Poltevin qui parvient à tirer des sons d'une feuille de lierre. Ce dernier se propose même de donner, aux amateurs des leçons particulières...

F. de S.

LES HOMMES ENFANTS LES COMÉDIENS INTERCHANGEABLES

Voici la suite des professions de foi des animateurs participant à la Biennale de Paris :

Karen Abd Ek Kader, 22 ans, fondateur de la Compagnie du théâtre « Comme ça », donne un spectacle de re-

cherche musicale et plastique pour enfants : « Fraxilumele » d'après « C'est le bouquet » nouvelle - fait - divers de Claude Roy ; « Le spectacle prend la forme d'un oratorio féerico-grotesque. Il est basé sur l'oppo-

sition de force et de situation de quatre groupes : les hommes - enfants, les architectes, les gardes les notables (...). C'est au niveau pulsation sensorimotrice que nous devons agir. Comment ? Je n'ai pas envie de l'expliquer. »

Appelez l'acteur...

Henry Pillsbury, 32 ans, (Compagnie de l'American Center for students, Etats-Unis), donne « Comings and goings de Megan Terry »

« Une quarantaine de scènes dont plusieurs seront répétées deux ou trois fois dans des styles différents et au cours desquelles les co-

médiens (huit en tout), se remplaçant, appelés au hasard par un des spectateurs, toutes les trente ou quarante secondes. »

une maîtrise peu commune pour composer des pas sur des projections de films spécialement conçus pour son ballet ; ses danseurs animent ces projections, ces tableaux deviennent peinture mouvante, musique vivante, ils forment la synthèse de tous les arts plastiques.

Après ce premier spectacle passionnant, on souhaite que le second programme du « Ballet del Teatro San Martin » qui sera présenté les 10 et 11 octobre, soit aussi enrichissant, mais d'ores et déjà, on peut prévoir que le jeune Oscar Araiz aura beaucoup d'imitateurs...

Gilberte Cournand.